

# Daniel cousin élevé au rang d'ambassadeur de bonne volonté

Prissilla MOUSSAVOU MOUITY  
Libreville/Gabon

*Ce nouveau titre donne mission à l'ancien international gabonais de promouvoir les principes et valeurs humanitaires auprès des populations en temps de paix ou de crise. Il s'engage donc à porter les couleurs de la Croix-Rouge gabonaise et de mener les différentes actions humanitaires positives prônées par l'organisme humanitaire.*

**DANIEL** Cousin, figure emblématique du football gabonais a été élevé hier à Libreville au rang d'ambassadeur de bonne volonté, au cours d'un point-presse tenu par les membres de la Croix-Rouge gabonaise. Ce choix porté sur ce footballeur de talent n'est pas fortuit. Daniel Cousin est en effet un personnage célèbre, intègre et de bonne moralité. Selon Guy Patrick Obiang Ndong, président de la Croix-Rouge gabonaise, ce titre lui sied d'autant qu'il incarne les principes fondamentaux de la Croix-Rouge gabonaise, qu'il saura promouvoir auprès des popula-



Photo : Prissilla Moussavou Mouity

Guy Patrick Obiang Ndong, président de la Croix-Rouge gabonaise, a élevé Daniel Cousin au titre d'ambassadeur de bonne volonté.

tions, des jeunes surtout. A travers cette célébrité, cet organisme souhaite mener ses différentes actions humanitaires, précisément la sensibilisation des jeunes

sur le VIH/Sida. En effet, la sensibilisation des populations constitue l'une des activités de la Croix-Rouge gabonaise, qui a d'ailleurs lancé le mois

dernier son projet marketing social du préservatif « *Lovers plus* ». Ledit projet consiste à faciliter l'accessibilité et la disponibilité du préservatif sur toute l'étendue du territoire gabonais. D'après Guy Patrick Obiang Ndong, la notoriété et la renommée légendaire de Daniel Cousin devrait les aider à réaliser ce challenge. « Daniel cousin nous accompagne dans nos activités depuis quelque temps. En tant que personnalité qui constitue un modèle pour la jeunesse gabonaise, nous pensons qu'il peut véritablement porter haut le drapeau de la Croix-Rouge gabonaise en tant qu'ambassadeur de bonne volonté. Nous pensons également qu'il susci-

tera des vocations auprès des jeunes qui ignorent encore la Croix-Rouge. Et, le premier projet qu'il portera dans sa nouvelle casquette d'ambassadeur de bonne volonté sera de faire la promotion, via le spot de télévision, de la marque de préservatif "*Lovers plus*", a fait savoir Guy Patrick Obiang Ndong, président de la Croix-Rouge gabonaise. Pour sa part, Daniel Cousin s'est dit honoré de faire désormais partie de la famille de la Croix-Rouge en tant qu'ambassadeur de bonne volonté. Il a également promis de transmettre un message positif à la jeunesse gabonaise qui est pour lui une priorité.

## Chronique littéraire

### 12 heures de spectacle, prouesse ou folie ?

**BEAUCOUP** y verront un record. Songez donc, un spectacle de théâtre qui dure douze heures, est-ce fréquent ? Aussi loin que nous pouvons remonter dans nos souvenirs, nous ne tombons pas sur un exemple d'un spectacle de théâtre ayant franchi la barre des dix heures. Déjà, deux heures de théâtre, c'est colossal, a fortiori douze heures. Mais Julien Gosselin aime les espaces larges, et il aime visiblement ce qu'il fait.

Julien Gosselin, metteur en scène français, est en effet l'auteur de cette prouesse. A 29 ans seulement, il signe là un spectacle exceptionnel, au Festival d'Avignon. Il y a trois ans déjà il avait marqué les esprits, au même endroit, en proposant une adaptation des « Particules élémentaires » de Michel Houellebecq, qui tint sur quatre heures. Cette fois, il est allé encore plus loin dans son travail d'adaptation d'un roman et de sa mise en scène. Douze heures, c'est tout de même énorme, quand bien même il y aurait deux heures d'entractes !

Le roman mis en scène est celui du Chilien Roberto Bolano, « 2666 ». Une œuvre inachevée qui avait tout de même déjà atteint, du vivant de l'auteur, les 1352 pages qui sont les siennes dans l'édition Folio. Voilà le monstre auquel s'est attaqué le jeune metteur en scène. Mais pour dire quoi ? Souvent, les adaptations jouent avec les raccourcis, les coupures, opèrent des choix dans la trame pour des besoins d'efficacité. Or, en ce qui concerne Julien Gosselin, il fallait adapter tout le roman. Mais pour raconter quoi ? Le roman de Roberto Bolano – décédé en 2003 – parle de quatre universitaires européens, un Français, un Espagnol, un Italien et une Britannique, que lie une passion pour un mystérieux écrivain allemand né en 1920 et qui signe sous le nom de Benno von Archimboldi. Les quatre universitaires, décidés à retrouver l'auteur invisible, se rendent à Santa Teresa, une ville fictive au nord du Mexique, à la frontière des Etats-Unis. On comprend très vite que cette ville, c'est Ciudad Juarez, où des centaines de jeunes femmes ont disparu, à partir de 1993 : beaucoup furent retrouvées dans le désert, violées et torturées. La plupart d'entre elles avaient été réduites au statut d'esclaves modernes dans une ville mise en coupe réglée par des groupes internationaux et des narcotrafiquants. C'est donc cette ville qui occupe une place centrale dans le roman « 2666 », dont le titre associe le chiffre du mal (666) et le 2 du millénaire en cours. Mais il n'y a pas que cela dans ce roman fleuve.

Au-delà de cette réussite artistique et technologique, se posent des questions essentielles. Douze heures de spectacle, est-ce supportable ? Ce marathon portant sur le roman de Bolano se justifie-t-il vraiment ? On a beau dire, tout n'est pas important dans une œuvre, un texte narratif. Des choix sont à faire, nécessairement. Si certains apprécient la démarche du metteur en scène français, d'autres n'y voient que des désavantages, dont Jacques Nerson, chroniqueur de théâtre, avec qui nous voulons sortir de ce billet : « Gosselin déclare à qui veut l'entendre qu'il a envie de s'attaquer à des œuvres colossales, torrentueuses, qui embrassent l'univers entier, ambition plus présente dans le champ romanesque que dans le répertoire du théâtre classique ou contemporain. N'empêche qu'il ne faut pas douze heures à Molière ou Tchekhov pour traiter des sujets largement aussi essentiels que la poursuite d'un mystérieux romancier allemand à travers le monde ou une enquête au Mexique, à la façon d'un roman noir, sur des meurtres et des viols de femmes jamais élucidés. Dernière remarque. Inutile de se mentir, proposer un spectacle d'une telle durée, c'est renoncer d'entrée de jeu au grand public. Il est vrai que les directeurs du festival « in » l'en ont depuis longtemps chassé. Ne vous en faites pas pour la recette, il y a bien assez de branchés à Avignon pour remplir La Fabrica cinq fois de suite. Toutefois, outre sa longueur, l'élitisme de ce spectacle est alarmant. Il fait du théâtre un art d'initiés. Pour ne pas dire de mandarins.



Sous le haut patronage du président de la République  
Son Excellence Ali Bongo Ondimba



L'Agence Nationale des Parcs Nationaux (ANPN)  
invite les Gabonaises et les Gabonais à l'avant-première du film

# TARZAN

DU 15 AU 19 JUILLET À LA TENTE ASMG DU STADE DE L'AMITIÉ

Les tickets gratuits (4 tickets maximum par personne) sont à retirer exclusivement, dans la limite des places disponibles, au siège de l'Agence Nationale des Parcs Nationaux (ANPN).  
Derrière le Radisson Blu, quartier Kalikak.  
Du mardi 12 juillet au dimanche 17 juillet de 7h30 à 18h00.

ATTENTION : Places limitées. L'accès se fait UNIQUEMENT sur présentation de ticket.  
Les personnes se présentant sans ticket sur place ne pourront pas avoir accès à la salle de cinéma.

« J'ai souhaité partager ce film tourné au Gabon, avec la jeunesse gabonaise. C'est un cadeau pour tous. C'est une fierté nationale d'avoir cette reconnaissance internationale. »

Aimons notre pays. Redécouvrons-le. Préservons-le. »

Ali Bongo Ondimba

